

Musée Olympique

Le Mémorial

Du 1er juillet au 31 octobre 1999, le Musée Olympique consacre une exposition à l'art des peuples aborigènes d'Australie, l'une des traditions artistiques les plus anciennes connues à ce jour. Cette exposition, organisée sous les auspices de 'Art Exhibition Australia', de la 'National Gallery of Australia' et du Musée Olympique, fait partie officiellement du programme des Festivals olympiques des arts des Jeux de la XXVIIe Olympiade à Sydney en l'an 2000.

L'allée qui traverse le Mémorial a une forme qui rappelle celle de l'estuaire de la Glyde River, qui traverse les marais d'Arafura avant de se jeter dans la mer. Les rondins ont été placés selon le lieu où vivent les clans des artistes, le long de la rivière et de ses affluents.

Les différents styles sont propres aux divers groupes sociaux (parfois appe-

lés clans) auxquels appartiennent les artistes. Ces groupes relient les individus à un ancêtre, une terre ou une langue communs, et à des affiliations sociales strictes. Tous les clans appartiennent à une *moiety*, c'est-à-dire l'une des deux moitiés complémentaires de la société : Dhuwa et Yirritja. Les affiliations jouent un rôle dans le droit que les artistes aborigènes reçoivent en héritage de peindre un ensemble déterminé de motifs, appartenant à leur groupe social. Cet héritage est en fait le "copyright" que l'artiste a de l'imagerie. En Terre d'Arnhem, le droit de peindre est généralement un héritage patrilinéaire, bien que de nombreux artistes peignent aussi l'histoire de leur mère. Les motifs qui décorent les rondins creux du Mémorial ont les mêmes thèmes que ceux que les artistes peignent sur les écorces et sur les corps lors des cérémonies

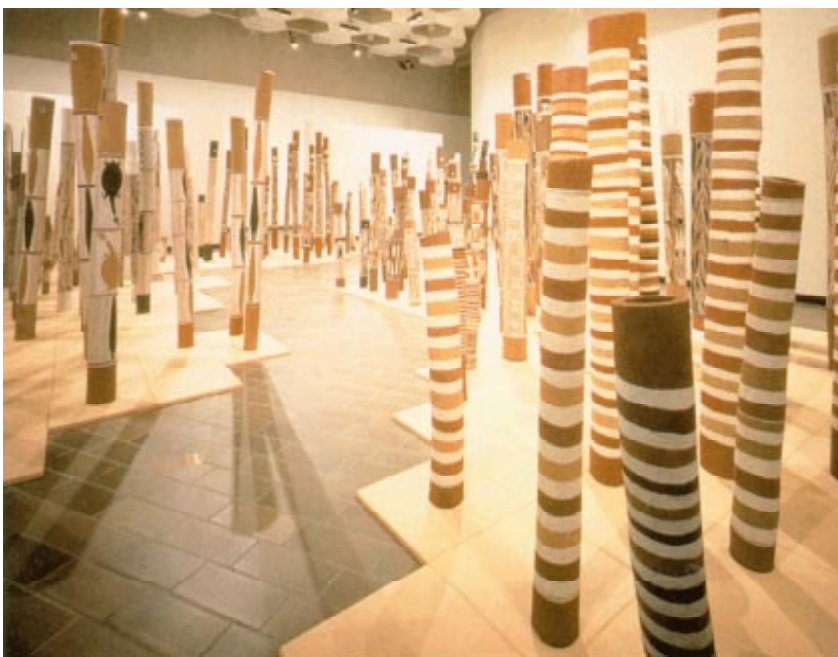
De gros rondins sont utilisés lors des

cérémonies funéraires. Des rondins plus petits peuvent être préparés pour conserver les os du défunt dans la maison de la famille pendant un certain laps de temps. Certains rondins représentent aussi la personne décédée - les motifs sont les mêmes que ceux qui sont peints sur la dépouille pendant les rites funéraires. De nombreux rondins portent au sommet un petit trou, qui a été soit creusé soit peint. Les Yolngu croient que ce trou permet à l'âme du défunt de surveiller la terre.

Les Yolngu croient aussi que donner une brillance chatoyante aux peintures, au moyen des treillis et de lignes - qui confèrent une certaine "musicalité" à l'imagerie - c'est évoquer le pouvoir des ancêtres. Les artistes de neuf groupes ont travaillé au Mémorial et, si les motifs des différents clans doivent être réalisés selon des règles strictes, la touche de chaque artiste est évidente.

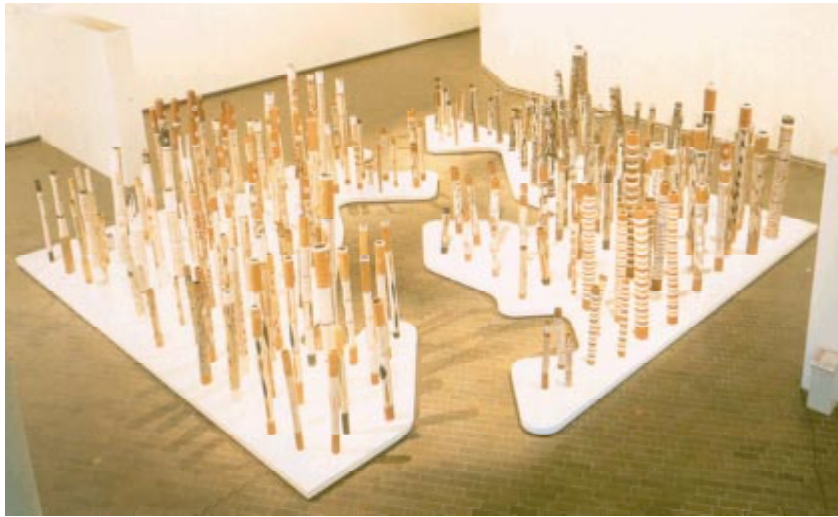
A mesure que vous avancez à travers le Mémorial, vous constatez que les images de l'environnement changent - des terres des peuples de l'eau salée, à celles, plus à l'intérieur, des peuples de l'eau douce. L'environnement naturel et ses phénomènes jouent un rôle vital dans l'identité clanique des Yolngu.

"Nous autres Yolngu appartenons à différents barpurru [groupes claniques] et



Pigments naturels sur bois (Collection National Gallery of Australia).





chaque barpurru peint les choses différemment. Tout dépend de l'endroit d'où vous venez, des gulumbuy [mangroves], des diltjipuy [forêts] ou des rangipuy [plages] ... Il est important de connaître les différences et nous devons enseigner aux jeunes à peindre de cette manière parce qu'ils ne savent pas. Je peins une image pour leur apprendre à voir la différence"¹, explique George Milpurruru.

Une multitude de thèmes communs unifient l'œuvre : la célébration de la vie, le respect des morts et des traditions mortuaires, et les liens qui unissent les individus aux ancêtres. Les thèmes de la transition et de la régénération, propres à la culture aborigène, sont omniprésents dans le Mémorial. A une plus grande échelle, le Mémorial aborigène constitue un tour-

nant décisif dans l'histoire de la société australienne. Certes, c'est un monument aux morts, mais c'est aussi un manifeste historique, un hommage à la vitalité des peuples et de la culture indigènes face à des forces supérieures. Le Mémorial est un héritage pour les générations futures d'Australiens.

¹ George Milpurruru, "Bark Painting : A personal view", in Wally Caruana (ed.). *Windows on the Dreaming : Aboriginal paintings in the Australian National Gallery*, Australian National Gallery/Ellsyd Press, 1989, p. 18.



Journée Olympique

Le Musée Olympique a accueilli le 23 juin dernier les célébrations de la Journée olympique, qui commémore la fondation du CIO à Paris en 1894. Le Président du CIO a voulu dédier cette Journée aux membres du personnel pour les remercier de leur engagement professionnel, et à leur famille. Parmi les invités, on comptait les membres du CIO en République Populaire de Chine, Zhenliang He et Shengrong Lu ainsi que le membre honoraire du CIO en Suisse et ancien administrateur du CIO Raymond

Gafner. Au programme de cette Journée, diverses animations et activités ont été proposées aux participants.



Le discours du Président du CIO.

Dans l'enceinte du Musée, ils ont eu le choix entre le mur de grimpe, le tennis de table, le roller skating, les séances de simulateurs de surf, de descente à ski, de tir, de football ou de voiture. La proximité du Lac Léman a permis aux uns de pratiquer le ski nautique, le pédalo ou la bouée tractée par un bateau à moteur, et aux autres de respirer l'air du large à bord de 'La Vaudoise'. Ce 23 juin marquait également le sixième anniversaire du Musée Olympique.